

NEUILLY en THELLE " LIBÉRÉ "



LIBERATION DE NEUILLY en THELLE

Depuis le débarquement allié, les Allemands sont sur la défensive. Les ordres du Commandant Edouard responsable sur l'Oise des FE1 est formel : « Il faut ralentir, par tous les moyens possibles, la retraite des allemands ».

Aussi, les résistants de Neuilly-en-Thelle doivent abattre quatre arbres pour ralentir les mouvements de troupes ennemis sur la route d'Ully-Saint-Georges. En direction, du Nord, Beauvais.

Toutes ces opérations « coups de poing » engendrent chez les Allemands une crainte panique croyant que les Américains sont très près, voir déjà passés.

Ce jour, une patrouille de neuf Allemands constatant les arbres abattus arrêtent M. Charles, qui sans la moindre panique leurs explique que ce sont les Américains qui ont effectué ce travail. Les Allemands déconcertés sont repartis, sans s'arrêter dans leur régiment.

Autre anecdote :

En ce triste jour du 23 août 1944, jour de la fusillade des martyrs de Neuilly-en-Thelle, les Allemands cherchent partout des otages aussi les voyant arrivés près des Charmilles, M. Thierry eu le bon sens de se servir de sa planque, il entendit donc le bruit des bottes au-dessus de sa tête ; prêt à tout, tenant un pistolet dans sa main avec l'esprit, l'obligation de s'en servir s'il était découvert. Les pas passèrent leur chemin. Heureusement, les jours de la délivrance sont proches et c'est avec une joie intense que la population a pu accueillir les Américains.

Pourtant, ce jour de liberté, ce jour de joie devait être endeuillé à Neuilly par la mort de M. Louis Denoual de Puiseux. Cerné de toute part par les Américains, les Allemands réquisitionnèrent tout pour pouvoir partir. Quatre soldats obligèrent par la force et les armes ce brave Homme à conduire son tombereau pour traverser la colonne d'Américains en arrivant par la rue de Mauthier. Refusant, les Allemands armés jusqu'aux dents tuèrent froidement M. Louis Denoual et son cheval.

Aussitôt, les coups de feu se firent entendre, un allemand est abattu, tué par les Alliés, les trois autres se sauvent mais seront arrêtés plus tard par les gendarmes.

Ce jour qui ne devait être que joie porte pourtant la tristesse et les pleurs pour la famille de M. Denoual. Cette fusillade imposant à l'armée américaine une vigilance extrême.